

## REGIMES ET CIRCONSTANTS ADJECTIVAUX

Gilles Corminboeuf  
Universités de Fribourg et Neuchâtel

bon il y en a un qui dit une connerie euh du genre euh  
– peu importe – euh un adjectif peut être complément  
d’objet direct ou un truc comme ça – euh si les autres –  
rigolent – ça passera – il se rendra compte qu’il a dit  
une bêtise (oral < Blanche-Benveniste & alii)

### 1. Objet de l’analyse

Certaines structures particulières, compatibles avec des verbes de transformation d’état, se composent de deux membres qui nomment respectivement un état de départ et un état d’arrivée<sup>1</sup>. Il y a, dans les deux cas, prédication par l’intermédiaire d’adjectifs :

- (1a) La neige ? parlons-en ! *De superbe au départ* (voire légère pour certains...) *elle est devenue un calvaire* au fur et à mesure de la lente progression. [p, *La liberté*, 14.02.2003]
- (1b) Flattez mieux les desirs de votre ambitieuse, / Et ne la *changez pas de fière en furieuse*. [Corneille, *Tite et Bérénice*]
- (1c) Fouan, *de blême qu’il était*, devint subitement très rouge, sous le flot de sa colère qui éclatait enfin. [f, Zola]

Dans l’exemple (1a), le syntagme prépositionnel (SP) *de Adj* antéposé a un statut de circonstant alors que l’élément qui est dans la position d’attribut est un régime valenciel du verbe *devenir*<sup>2</sup>. Dans (1b), le circonstant *de Adj* est à droite d’un verbe non attributif. Les objectifs de l’étude sont de décrire les caractéristiques syntaxiques et sémantiques de la configuration, de faire un sort aux relatives (cf. 1c) qui sont communes dans notre corpus, et de mettre en rapport cette structure avec des constructions apparentées. Les compléments en *de Adj* mélangent un fonctionnement attributif et un fonctionnement appositif.

---

<sup>1</sup> Cette construction est rarement signalée. Grevisse (1986<sup>12</sup> : 1610), Sandfeld (1977 : 165) et Noailly (1999 : 143-144) sont des exceptions notables. Sandfeld et Grevisse renvoient à l’ouvrage à visée normative d’Albalat, *Comment il ne faut pas écrire*, p. 46-47 : le tour y est jugé maladroit à l’écrit, en dépit des nombreuses attestations littéraires. Les faits empiriques sur lesquels se base cette étude proviennent de la base de données *Frantext* (noté *f*), de la presse écrite (*p*), de textes scientifiques (*s*) ou littéraires. D’autres m’ont été aimablement transmis par Alain Berrendonner, qui m’a aussi prodigué des conseils utiles pour ce travail. La structure est très peu représentée à l’oral.

<sup>2</sup> Les verbes attributifs, y compris *être*, ont une valence (Goes, 1997 : 54-56) et l’attribut appartient à la valence du verbe, comme un autre complément (Blanche-Benveniste, 1988 : 60).

## 2. Types de verbes compatibles avec la structure

Les verbes qui apparaissent dans ces constructions ne sous-tendent pas forcément d'état de départ ; *nommer* et *devenir*, par exemple, ne fonctionnent qu'occasionnellement dans des procès transformateurs.

### 2.1. Type 1 : verbes attributifs monovalents qui régissent un attribut (Z)

Des verbes comme *devenir*, *se retrouver* rentrent dans ce cas de figure<sup>3</sup>.

De Y <sup>4</sup>	devenir	Z
De fière	devenir	furieuse

Seul Z appartient à la valence de *devenir*, qui est de loin le verbe le plus courant dans notre corpus :

- (2a) De pauvre, il *devint* riche, ou du moins il eut extérieurement tous les avantages de la richesse. [f, Balzac]
- (2b) Le vent, presque tombé, laissait au soleil toute sa force ; le terrain se desséchait ; l'air, de froid qu'il avait été le matin, *commençait à devenir* brûlant. [f, Fromentin]

### 2.2. Type 2 : verbes attributifs divalents qui régissent un régime accusatif (X) et un attribut (Z)

Sont concernés des verbes comme *rendre*, *faire*, *promouvoir*, *élire*.

De Y	rendre	X	Z
De fière	rendre	Domitie	furieuse

Z entretient une relation de solidarité avec X ; le complexe XZ constitue le régime de *rendre*. Les fragments (3) rentrent dans ce schéma :

- (3a) Cette petite De Grammont (Marie-Elisabeth) est celle qui, [...] de mondaine et galante qu'elle était, *se fit* pénitente en vieillissant ; [f, Sainte-Beuve]
- (3b) Alcibiade m'enferma la main dans sa grande main, et me secoua le bras si violemment qu'il faillit m'arracher l'épaule, *rendit* mes bagues ovales de rondes qu'elles étaient, et me coupa trois doigts assez profondément. [f, Gautier]

<sup>3</sup> Le verbe *passer* (à) présente un schème valenciel qui le range dans le type 1. Exemple : *Ma balise est grise\ j'appuie sur enter/ et regardez/ de grise/ elle passe à rouge\* [oral, conférencier]. Le verbe parasynthétique *s'empourprer* joue un rôle similaire dans : *De blême qu'il était, le visage de Palmyre s'empourpra* [f, Zola]. En constatant l'affinité de *devenir* avec *venir* dans *il est venu fou* [f, Bataille], on considérera que *venir* peut fonctionner comme verbe de transformation d'état du type 1. Même remarque pour *virer*, cf. *elle a viré intellectuelle* [f, Thérèse]. *Être* ne semble pas exclu : *Il est sacré, dit-on miraculeusement, et de feu qu'il était, il est sage à présent* [f, Barrès]. Dans ce cas de figure, le SV *être*+ attribut régit un circonstant (*de Adj*), ce qui est peu commun (Goes, 1997 : 52).

<sup>4</sup> X = le régime accusatif des verbes divalents du type *rendre*, *changer*. Nomme un terme.

Y = l'adjectif qui précise l'état initial. Nomme un prédicat.

Z = l'adjectif qui précise l'état final. Nomme un prédicat.

### 2.3. Type 3 : verbes non attributifs divalents qui régissent un régime accusatif (X) et un syntagme prépositionnel (en Z)

Des verbes comme *changer*, *transformer*, *métamorphoser*, *traduire* présentent ces propriétés valenciennes<sup>5</sup>.

Changer	X	de Y	en Z
Changer	Domitie	de fière	en furieuse

Les exemples (4) sont du même acabit que (1b) *supra* :

- (4a) Nicolò remonta chez lui et redescendit quelques minutes après, complètement *métamorphosé* de saltimbanque en paysan des environs de Paris [...] [f, Ponson du Terrail]
- (4b) En même temps que les élus locaux *se muent* de notables en “managers” [...] on se prépare à créer des équipes d’animation dont la renaissance de la vie territoriale a le plus grand besoin [...] [f, Belorgey]

Le type 1 construit des attributs du sujet et le type 2 des attributs de l’objet. Pour les verbes du type 3, le complément *en Z* n’est pas à proprement parler un attribut<sup>6</sup>.

### 2.4. Ordre des compléments

L’état final est toujours spécifié, mais l’état de départ est généralement implicite. Si ce dernier est spécifié – c’est le cas dans cette zone de faits – il l’est par un complément circonstanciel. On peut alors parler de prédication seconde, ou de rajout d’une prédication accessoire<sup>7</sup>. Pour les types 1 et 2, en général le complément *de Y* est détaché à gauche. Pour les verbes du type 3 comme *changer de Y en Z*, c’est l’inverse : la structure argumentale est ritualisée au point qu’elle appartient quasiment à la valence. Mais (5a) pour le type 1 et (5b) pour le type 3 montrent que ce n’est pas une règle absolue :

- (5a) Comment se fait-il que ce Vallombreuse, si hautain, si arrogant, si impérieux, soit devenu, *de tigre qu’il était*, un agneau qu’une bergerette conduirait au bout d’un ruban ? [f, Gautier]
- (5b) [...] le théâtre est en décadence depuis qu’on a voulu, *d’instinctif qu’il était*, le transformer en une chose réfléchie. [f, collectif]

Pour les verbes de *type 1 et 2*, on a un conflit de contrainte d’iconicité. Dans notre corpus, le procès qui dénote un passage d’un état à un autre a, on l’a dit, un ordre des compléments très contraint : *de Y* est, tendanciellement, très nettement placé avant. Cela s’explique d’une part en raison d’une exigence de proximité de l’attribut par rapport au verbe : les compléments

<sup>5</sup> Une nominalisation, comme un verbe, peut construire des compléments *de Y* et *en Z*, ce qui n’est guère surprenant si on considère les rapports étroits entretenus par une construction verbale et sa version nominalisée, surtout en ce qui concerne les potentialités rectionnelles (Benetti & Corminboeuf, 2004). Exemple : *Je conservai longtemps de ma métamorphose de gamin en jeune homme un souvenir exécrationnel* [f, Simonin].

<sup>6</sup> Certains auteurs confèrent néanmoins la fonction d’attribut aussi bien à des SP qu’à des adverbes, des relatives, des complétives, des infinitives, etc. (Goes, 1997 : 53-54). Dès lors, d’aucuns octroieraient probablement volontiers au constituant extraposé de nos exemples le label d’“attribut indirect”.

<sup>7</sup> Ce qu’on appelle « prédication seconde » dans cette étude, sans autre examen, ce sont des éléments sans contenu propositionnel (non signifiés sous forme verbale) qui ont un contenu prédicatif. Si l’attribut de l’objet forme déjà une prédication accessoire, les circonstanciels en *de* ajoutent une seconde prédication accessoire. Si elle peut être vue comme “subordonnée sémantiquement”, c’est en raison de son caractère dé-rhématisé. La structure *de Y* surajoute donc une prédication. Pour le type 1, on a une prédication seconde. Pour les types 2 et 3, on a en quelque sorte une prédication “tertiaire”.

valenciels sont moins externes que les circonstanciels (l'état initial, d'ordinaire implicite, est verbalisé en position détachée dans ces constructions). D'autre part, une contrainte vise probablement à éviter la juxtaposition de deux adjectifs identiques (*devenir de fière furieuse*). Si *de Adj* n'est pas antéposé, deux options non optimales sont envisageables : (i) *devenir furieuse de fière qu'elle était* : la proximité entre le verbe et X est respectée, mais l'ordre est non chronologique et la relative s'avère obligatoire<sup>8</sup> ; (ii) *devenir de fière furieuse* : l'ordre "chronologique" est respecté mais pas la proximité entre le verbe et X ; en plus, seule l'insertion d'une relative permet d'éviter la suite de deux adjectifs. Avec les verbes du *type 3*, la présence de la relative a un caractère exceptionnel ; dans (5b), le détachement à gauche du SP pourrait favoriser son apparition. Les verbes de transformation d'état ne sollicitent pas, semble-t-il, un sur-marquage de l'état initial.

Les verbes de type 1 à 3 ont un fonctionnement assimilable à celui des verbes de mouvement. Dans l'énoncé *il a voyagé de Paris à Bruxelles*, les SP n'appartiennent pas à la valence du verbe *voyager* Ø : deux circonstanciels (la source et le but) sont ajoutés à l'intransitif<sup>9</sup>. Le verbe *aller* construit un locatif : *il est allé à Marseille en deux heures* (vs *\*Il est allé de Marseille*). Dans les cas de figure suivants, les circonstanciels sont soulignés en italiques : *Voyager de x à y* – *Aller à x de y* – *Fuir de x à y* – *Changer x en y de z* – *V+attribut de y* –, etc.

## 2.5. Types d'adjectifs compatibles avec la structure

Si la classe des verbes qui rentrent dans la structure est très limitée, il faut relever au contraire que peu ou pas d'adjectifs sont incompatibles. Certes l'application d'un degré sur l'adjectif est très rare :

(6) Le visage de la mère s'était métamorphosé. De *très* rouge il était devenu *très* pâle. [f, Clavel]

mais la construction se caractérise surtout par la latitude accordée dans l'utilisation d'une gamme très étendue d'adjectifs. Ainsi, des adjectifs généralement exclus dans la position d'attribut, comme les relationnels, rentrent sans autre dans la configuration :

(7) Puisque donc le marché, de *municipal* qu'il était, est devenu *national* et *international*, la corporation doit prendre la même extension. [f, Durkheim]

Le contraste entre un état initial et un état final est probablement à l'origine d'une telle liberté d'emploi.

## 3. Substantifs en position d'attributs et opposition entre objets et prédicats

Dans nos constructions, des substantifs peuvent occuper des places dévolues généralement aux adjectifs :

<sup>8</sup> En effet, lorsque l'état final précède l'état initial, la présence de la relative s'impose : *La concession deviendra polémique, de descriptive qu'elle est dans le cas ordinaire* [Martin, *Langage et croyance*].

<sup>9</sup> Les verbes avalents comme *évoluer*, *dégénérer* régissent parfois des circonstanciels : *dégénérer de ses ancêtres / en guerre civile ; la tragédie a évolué de Corneille à Racine*.

- (8a) Il ne prit pas la peine d'associer son fils aîné au trône avant de mourir. Louis VIII lui succéda naturellement et personne ne demanda qu'une élection eût lieu. À peine se rappelait-on qu'à l'origine la monarchie avait été élective. *De consuls à vie*, les capétiens étaient devenus rois héréditaires. [f, Bainville]
- (8b) [...] – et mérité, pour avoir trouvé une telle somme, d'être, *de chevalière*, promue officière de la légion d'honneur. [f, Crevel]
- (8c) *Du rouge vif* les comptes ont viré au noir [p, titre, *La liberté*, 22.06.2004]
- (8d) On lui découvrira sans doute l'inconvénient que les données naturellement fournies au calculateur dans le système décimal doivent être traduites en binaire avant d'entrer dans la mémoire de la machine et que les résultats, à leur tour, devront être traduits *de binaire* en décimal, pour être utilisables par le calculateur. [f, texte scientifique]
- (8e) Peut-être qu'un jour nous aurons une restitution de nos droits avec usure, que l'Assemblée des Etats-Généraux, toujours infructueuse, changera *de masculin* en féminin? [f, texte scientifique]

Le premier critère discriminant pour identifier les substantifs et les adjectifs qui ont un comportement prédicatif est la possibilité d'insertion d'une P relative de type *qu'il(s) étai(en)t* : c'est le cas pour (8a-b). Par contre, dans (8c-d) c'est impossible, on a donc des désignateurs (de couleurs et de codes) qui nomment des objets. Le second indice prégnant est l'absence d'accord lorsque ce sont des désignateurs ; cf. l'accord en genre et en nombre entre l'adjectif et sa "base" dans (8a-b) vs l'absence d'accord en (8c-d-e).

Par conséquent, il y a deux cas de figure après *de* : (i) on a un SN désignateur d'objet, un complément ordinaire ; ou (ii) avec un adjectif accordé, et un substantif sans article, on a des prédicats. C'est le même moule syntaxique qui héberge des désignateurs et des prédicats<sup>10</sup>. (Seuls les fonctionnements prédicatifs, bien sûr, nous intéressent ici.)

On insistera sur deux points importants :

- a) Le complément *de Y* est un circonstant (syntaxiquement, c'est un SP) et non un régime disloqué. Le prédicat qu'il contient est accordé. Le complément Z a le statut de régime.
- b) Z comporte des propriétés sémantiques spécifiques : c'est un attribut, et non un désignateur. Le constituant *de Y* comporte également, au lieu d'un désignateur après la préposition, un prédicat attribué.

Pour cette classe de faits, la notion d'attribut confond les niveaux d'analyse a) et b), ainsi que les oppositions propres à chaque niveau. On prendra soin de distinguer le plan morpho-syntaxique (circonstants vs régimes directs) et le plan sémantique (prédicats vs désignateurs). De nombreux spécialistes ont déjà signalé les problèmes, à plusieurs niveaux, rencontrés avec la notion d'attribut (cf. Goes, 1997 ; 2001), entre autres le fait que la notion crée un cas particulier parmi les compléments et qu'elle est devenue une "nébuleuse".

#### 4. Statut sémantique de la relative

Lorsque l'adjectif placé en position frontale subordonne une P relative, on peut se demander comment le sens doit être représenté. Considérons l'exemple (9) :

<sup>10</sup> Pour nos exemples (8), les désignateurs *rouge* et *noir* (8c) spécifient les points d'arrivée et de départ ; les prédicats *consuls* et *rois* (8a) spécifient les états de départ et d'arrivée de l'agent du procès.

- (9) *De rouge qu'elle était*, Hermine devint pâle, et sa mère se leva à demi, comme si elle eût pressenti qu'il y avait un drame tout entier, un drame fatal pour son enfant [...] [f, Ponson du Terrail]

Sémantiquement, on a déjà une prédication implicite *rouge(x)*. Un prédicat est exprimé, mais l'objet affecté n'est pas immédiatement disponible. La variable *x* demande donc à être unifiée avec un objet ; dans (9), l'unification se fait avec le sujet *Hermine*. Dès lors, que faire de la relative, puisque elle aussi opère une prédication ? Et puis, pourquoi n'est-elle pas ressentie comme pléonastique ? En effet, la relative a bien *a priori* un statut redondant puisqu'elle surajoute une prédication à celle qu'opère *de Y* en affectant l'argument sujet *Hermine* ; cependant elle n'est pas interprétée comme telle. Faute de pouvoir proposer une solution définitive sur la façon d'articuler ces deux prédications, on abordera le problème autrement en tentant de cerner le pourquoi de la non redondance de la relative. On proposera quatre hypothèses pour expliquer la présence de cette expansion en termes fonctionnels :

- La relative est considérée comme congrue parce que le présupposé n'est pas publiquement partagé : elle présente la propriété exprimée par l'adjectif comme un prédicat présupposé (cf. le constituant en italique de (9) présuppose <elle était rouge>). Ce serait une manière de valider un présupposé *a posteriori*, i.e. de présenter comme acquise l'existence d'une propriété valable d'un objet ou de ratifier une inférence suggérée en contexte.
- Forsgren (1993 : 20) précise que le prédicat appositif est neutre du point de vue du statut illocutionnaire. Seul le contexte permettrait de savoir si le prédicat est posé, présupposé ou supposé. Il semble donc que pour nos exemples la relative vient sanctionner la qualité épistémique du constituant détaché, puisque celui-ci ne la spécifie pas de lui-même. On sait que certains constituants qui expriment une prédication seconde ont un statut rhématique ; ils forment avec l'énoncé-noyau une suite de deux rhèmes. La relative, en plus d'exclure ce cas de figure, confirme le caractère non rhématique du circonstant.
- Dans un exemple comme (9), le pronom *elle* anticipe sur l'unification sémantique en donnant une information en genre et en nombre qui facilite l'identification du référent *Hermine* tout en éliminant des concurrents éventuels.
- La présence de la relative a aussi pour fonction de déterminer temporellement l'état liminaire ; elle opère un marquage de la temporalité que ne fait pas la prédication *de Adj* seule – qui le sous-entend sans toutefois le préciser<sup>11</sup>. L'imparfait de l'indicatif est de loin le temps verbal le plus courant dans ces relatives ; le présent de l'indicatif<sup>12</sup> et le plus-que-parfait (2b) sont peu représentés.

Pour cerner précisément le statut de la prédication que réalise la relative, il faudrait tenir compte d'autres structures apparentées qui incorporent une expansion de ce genre :

- (10a) Son *Mirador* n'est pas seulement le témoignage d'affection d'une fille pour sa mère ou un hommage à *l'écrivain qu'elle était*, mais également le constat de cette insouciance coupable par qui le malheur arrive ; [p, *lemonde.fr*, 08.11.2004]

<sup>11</sup> Cf. Le rôle de marqueur de temporalité joué par une relative de ce genre dans le fragment radiophonique suivant : *de vingt degrés qu'il fait actuellement la température montera à vingt-huit degrés cet après-midi*.

<sup>12</sup> Exemple : *L'art ne pourrait, sans mourir, de musical qu'il est, devenir didactique* [f, Lhote].

- (10b) Puis, malgré le vent, malgré la tempête, malgré la pluie, qui commençait à tomber, *brisé de fatigue qu'il était*, il s'endormit [...]. [f, Dumas]

Les tours lexicalisés du style *comme un imbécile qu'il était*, *tout(e) innocente qu'elle était*, *en bon marin qu'il était*, *pour saint qu'il était*, etc. mériteraient une analyse complémentaire. De même pour les constructions qui contiennent la proforme adjectivale *tel(le)* : *je redevins homme, tel que j'étais avant ma métamorphose* [f].

## 5. Unification avec le sujet

L'unification sémantique, pour les verbes de type 2 et 3, peut se faire avec le complément d'objet comme dans (3b) et (11) :

- (11) Quand il eut pincé, aspiré puissamment sa roche, se sentit assis, il comprit de plus en plus qu'il avait tout à gagner si, de convexe qu'elle était, il pouvait *la* faire concave, y creuser à sa mesure un petit trou, se faire un nid. [f, Michelet]

Or, il semble qu'un tel cas de figure soit exceptionnel. Autrement dit, on n'a quasiment jamais de complément d'objet X à droite du verbe. En général, cet office est rempli par le sujet, ce qui fait qu'au moins deux stratégies d'évitement de l'objet sont identifiables, la forme réfléchie et la forme passive. Pour (11), les solutions suivantes seraient plus prototypiques : *elle pouvait être faite concave* / *se faire concave*. Les exemples (12) présentent une diathèse réflexive :

- (12a) Tu mérites cette place d'honneur, [...] toi qui me reçus parmi les chevaliers de la belle étoile, et qui, de mauvais écolier que j'étais, *me fis* bandit émérite. [f, Gautier]
- (12b) De scolastique et de passif qu'il était, il *se fait* une torche de passion, et il appelle au combat. [f, Rolland]
- (12c) Tantôt un peuple jaloux de sa liberté, ayant préposé des agens pour administrer, ces agens s'approprièrent les pouvoirs dont ils n'étaient que les gardiens : ils employèrent les fonds publics à corrompre les élections, à s'attacher des partisans, à diviser le peuple en lui-même. Par ces moyens, de temporaires qu'ils étaient, ils *se rendirent* perpétuels ; puis d'électifs, héréditaires ; [f, Volney]

La diathèse passive est illustrée par (4a), (8d) et (13) :

- (13a) L'ambassadrice de Hollande était amie de la Dame Caze, et c'est dans sa société qu'elle a puisé les mauvais conseils qui lui ont attiré son divorce, de sorte que ces deux amies, de très-grandes dames qu'elles étaient, *sont réduites* aujourd'hui à l'état des plus petites bourgeoises. [f, Argenson]
- (13b) N'admirez-vous pas la rapidité avec laquelle notre ami *s'est changé* de provincial en journaliste ? § – Il était né journaliste, dit Dauriat. [f, Balzac]

(13b) présente de manière concomitante les deux formats diathétiques (relation passive et réflexive).

Les deux procédés diminuent d'une unité le nombre des actants en fermant la place de l'actant "patientif" X. La relation réflexive consiste dans l'unification de l'actant objet avec le sujet ( $x$  fit  $y$  bandit  $\rightarrow x$  se fit bandit). La relation converse permute les places d'actants, l'objet occupant la place du sujet ( $x$  établit  $y \rightarrow y$  fut établi) ; l'occultation de l'objet correspond à la promotion du sujet (Benetti & Corminboeuf, 2004 : 418-419).

Il semble qu'on ait un tropisme sujet, i.e. une très nette préférence dans l'unification avec le sujet. La forte proportion de passifs et de formes réfléchies confirme cette tendance.

## 6. Rapport à l'apposition adjectivale

Il est bien connu que l'apposition et la construction attributive sont sémantiquement voisines, mais qu'une analyse fine permet de distinguer leurs contraintes respectives. Les configurations en *de Y* analysées dans cette étude semblent assez proches du comportement des appositions, tout en présentant des adjectifs à fonctionnement attributif. Reprenons l'exemple (1a) reproduit en (14b) :

(14a) *Superbe au départ*, elle est devenue un calvaire au fur et à mesure de la lente progression.

(14b) *De superbe au départ*, elle est devenue un calvaire au fur et à mesure de la lente progression.

En retirant la préposition, on a une *apposition adjectivale* "classique" en (14a). Dans ce cas, il y a prédication sur une entité indéterminée et une inférence est sollicitée pour déterminer le contrôle de l'entité. L'apposition est relative à un des arguments de la construction verbale. Au niveau sémantique donc, l'unification s'opère entre l'adjectif (*superbe*) et le pronom (*elle*). Au niveau syntaxique, l'adjectif est régi par le complexe [SN↔SV]<sub>p</sub>.

Dans les structures en *de Y* comme (14b), d'une part, la préposition explicite un rapport sémantique entre deux procès. D'autre part, comme dans (14a), un calcul inférentiel est requis pour déterminer l'objet-de-discours avec lequel la variable *superbe(x)* est unifiée. Dans ces constructions attributives c'est le complexe {verbe + régime} qui régit ensemble le circonstant détaché. Le régissant, c'est le SV en entier<sup>13</sup>.

Voyons, en rapport avec le type 1, quelques appositions adjectivales avec un marqueur d'état antérieur :

(15a) *Autrefois tactique*, la force armée devient policière. [f, Guyotat]

(15b) *Lourds et grossiers au début*, ces outils devinrent plus soignés et plus légers *dans les époques ultérieures* [...]. [f, texte scientifique]

(15c) À mesure que le temps passait [...] ces douleurs, *légères à leur origine*, devenaient plus pesantes. [f, Chandernagor]

Le fragment (16), en rapport avec le type 2, contient un attribut de l'objet marqué comme état initial par le constituant *au début* :

(16) Quand il en revint trois semaines après [...] les amis du duc qui l'avaient vu, si *indifférent au début*, devenir un antidreyfusard forcené, restèrent muets de surprise en l'entendant [...] [f, Proust]

La structure complète {*De Y* – V<sub>TRANSF</sub> – Z} peut former en bloc une apposée :

(17a) *D'assiégeants devenus assiégés*, ils étaient maintenant bloqués dans Antioche par les turcs qui ne laissaient passer aucun ravitaillement. [f, texte scientifique]

(17b) *De prédateur promu soudain évêque*, il ignorait tout de ce qu'était un diocèse. [f, Billy]

<sup>13</sup> *De Y* n'est pas régi que par le verbe, puisqu'on n'a pas : *devenue de légère*.



Dans (17), il y a déjà deux prédications dans l'apposition, où sont prédiqués à propos de *il(s)* deux états successifs. A noter la conservation de la structure avec *de* en tête (vs *Devenus d'assiégeants assiégés, ... / Assiégeants devenus assiégés, ...*).

Les points de convergence entre l'*apposition* et les *circonstants adjectivaux* en *de Y* sont principalement les suivants :

- L'antéposition, dans les deux structures, marque que le SP échappe à la portée des modalités (Combettes, 1998 : 13). L'attribut, au contraire, en est affecté (Forsgren, 1993 : 19).
- S'il y a une "parenté fonctionnelle entre l'apposition et l'attribut" (Forsgren, 1991 : 603), "l'antéposition de l'attribut est soumise à de plus fortes contraintes que celle du groupe apposé" (Caddéo, 2002 : 277). Pour les types 1 et 2 de notre corpus, l'antéposition est la règle : c'est un critère de plus pour attester la filiation entre apposition et circonstants adjectivaux<sup>14</sup>.
- Selon Forsgren (1993 : 19), le marquage prédicatif de l'adjectif se fait par une pause dans l'apposition et par un verbe pour l'attribut : pour les faits qui nous intéressent, la présence de la pause (du moins d'une mélodie segmentée) fait penser à des structures apposées. Par contre, le marquage prédicatif s'opère aussi pas l'intermédiaire de la relative.

## Conclusion

On a vu avec les exemples (8) qu'on peut avoir à gauche du  $V_{TRANSF}$  aussi bien des prédicats que des désignateurs. On ne s'est intéressé qu'aux cas où il y a un prédicat à gauche. Mais à droite, on trouve de même aussi bien des prédicats que des désignateurs, ce qui implique qu'un état de départ signifié par un prédicat attribué peut être mis en regard avec un objet extensionnel comptable :

- (18a) De présentateur du point de vue d'Alain Rey qu'il était (et devrait rester) Frédéric Ferney devient progressivement *le défenseur* de ses idées personnelles concernant les différences entre l'anglais et le français. [s, Morel]
- (18b) <à propos de cyclisme> Néanmoins, R. Géminiani pense qu'« avec Coppi, de 'domestiques' les *gregarii* sont devenus *des équipiers* ». [Fabre, *Expressions du cyclisme*]
- (18c) De simples gardes du corps au début, ils devinrent rapidement *mes amis*. [f, Bâ]
- (18d) La phthisie l'a diaphanisé. De petit et maigre, il est devenu *une ombre*. [f, Goncourt]
- (18e) [...] le théâtre est en décadence depuis qu'on a voulu, d'instinctif qu'il était, le transformer en *une chose réfléchie*. [f, collectif]

Notre corpus comporte de nombreux exemples comme (18) de forme  $\{De \emptyset N_1 - V_{TRANSF} - Art.+N_2\}$ , où le premier N est en emploi prédicatif et le second en emploi désignatif. Schnedecker (1997 : 189) considère qu'une suite comme *De  $\emptyset$  chrysalide, la chenille devient un papillon* est agrammaticale. Certes, prédiquer une qualité vs prédiquer l'appartenance à

<sup>14</sup> Dans les appositions adjectivales, comme dans nos configurations, l'élément détaché est réputé supprimable et déplaçable, mais la fiabilité des critères de facultativité et de mobilité est douteuse.

une classe sont deux procédés qui remplissent des fonctions radicalement différentes, mais ce tour probablement peu normatif est bien attesté en français.

Si la possibilité de rajouter une relative et la présence d'un N sans article accordé constituent deux tests pour identifier les noms (adjectifs ou substantifs) en fonctionnement prédicatif, que dire des exemples (19) ? :

- (19a)           ALCIPE : [...] Oreste et Pylade étaient même Cousins germains.  
                   ERASTE : Et que m'importe ?  
                   ALCIPE : Que t'importe ! c'est une impertinence extrême d'introduire deux personnes  
                   tellement égales, et de faire que l'un parle à l'autre comme s'il était son Ecuyer, ou son Valet  
                   de chambre, et que cet autre le souffre.  
                   ERASTE : Bon bon bon ! voilà une belle critique !  
                   ALCIPE : Je trouve la chose encore plus ridicule en ce qu'on fait faire cela à Oreste, lorsqu'il  
                   est devenu ce que nous appelons d'Evêque Meunier. Est-ce à cause que *du plus grand Roi de  
                   Grèce qu'il était*, il n'est plus qu'un simple Ambassadeur de petits Principiums, qu'on veut  
                   qu'il tranche tant du grand avec Pylade ? [Racine, "Subligny", *Œuvres complètes*, 1999]
- (19b)           [...] (comme dans un remède que le remplacement d'une des parties composantes par une  
                   autre suffit pour rendre, *d'un euphorique et d'un excitatif qu'il était*, un déprimant) [f, Proust]

Dans (19), les deux formats sont activés à gauche. En effet, les structures cumulent des indices anti-orientés, signes d'une syllepse avec l'activation simultanée des valeurs de désignateur (un N avec article) et de prédicat (une relative). Un N de concept est employé comme prédicat (*être euphorique*) et comme un désignateur (*un euphorique*) ; c'est, dans ce dernier cas, un phénomène de substantivation par ellipse (*un <remède> euphorique* → *un euphorique*). Ce cas de figure, très exceptionnel, permet d'avoir une structure {*De Art.*+*N*<sub>1</sub> – *V*<sub>TRANSF</sub> – *Art.*+*N*<sub>2</sub>}, qui conviendrait au principe de Schnedecker, i.e un équilibre {*Art.*+*N*<sub>1</sub> / *Art.*+*N*<sub>2</sub>} ou {*∅N*<sub>1</sub> / *∅N*<sub>2</sub>}.

## Références bibliographiques

- BENETTI, L. & CORMINBOEUF, G. (2004), Les nominalisations des prédicats d'action, *Cahiers de linguistique française*, n° 26, 413-435.
- BLANCHE-BENVENISTE, C. (1988), 'Laissez-le tel que vous l'avez trouvé' : propositions pour l'analyse du fameux 'attribut du complément d'objet', *Travaux de linguistique*, n° 17, 51-67.
- BLANCHE-BENVENISTE, C. (1991), Deux relations de solidarité utiles pour l'analyse de l'attribut, *A la recherche de l'attribut*, Lyon, PUL, 83-97.
- CADDEO, S. (2002), Prédication et apposition, dans Leroy, S. & A. Nowakowska (éds), *Actes du Colloque Jeunes Chercheurs - Praxiling - UMR 5475*, Université Paul-Valéry, Montpellier, 273-286. <http://www.up.univ-mrs.fr/delic/papiers/Caddeo-2002praxiling.pdf>
- CHAROLLES, M. & SCHNEDECKER, C. (1997), Devenir *∅N*, devenir un N et devenir le/ce N, dans Foršgren, M., Jonasson, K., Kronning, H. (éds), *Prédication, assertion, information*, Uppsala, presses Universitaires, 105-120.
- COMBETTES, B. (1998), *Les constructions détachées en français*, Paris, Ophrys.
- FORSGREN, M. (1991), Eléments pour une typologie de l'apposition en linguistique française, dans Kremer, D. (éds), *Actes du XVIIIème Congrès international de linguistique et philologie romanes*, t.II, Tübingen, Niemeyer Verlag, 597-612.
- FORSGREN, M. (1993), L'adjectif et la fonction d'apposition, *L'information grammaticale*, n° 58, 15-22.
- GOES, J. (1997), L'attribut : objet de *être* ?, *Travaux de linguistique*, n° 34, 49-64.
- GOES, J. (2001), Attribut(s) : différences et harmonisation, dans Colombat, B., Savelli, M. (éds), *Métalangage et terminologie linguistique*, Louvain, Peeters, 689-703.

- GREVISSE, M. (1986<sup>12</sup>), *Le bon usage*, Paris, Duculot.
- KUPFERMAN, L. (1994), Typologie des constructions en *de*-adjectif, *Travaux de linguistique et de philologie*, n° 32, 85-95.
- LEFEUVRE, F. (2004), La structure de la forme : (marqueur +) adjectif + que + P, *Syntaxe et sémantique*, n° 6, 373-385.
- NOAILLY, M. (1999), *L'adjectif en français*, Paris, Ophrys.
- RIEGEL, M. (1985), *L'adjectif attribut*, Paris, PUF.
- SANDFELD, K. (1977), *Syntaxe du français contemporain. Les propositions subordonnées*, Genève, Droz.
- SCHNEDECKER, C. (1997), Comment transformer une grenouille en (un/Ø) prince charmant... ou l'alchimie des prédicats transformateurs hyperonymes, dans Kleiber, G., Tyvaert, J.-E. (éds), *La continuité référentielle*, Paris, Klincksieck, 181-208.